



Covid-19 et aménagement du territoire

Appel à contributions du Cercle pour l'aménagement du territoire

Des territoires valorisés par la crise ?

Marc Gastambide *

Juillet 2020

L'absolue priorité donnée à la fonction d'alimentation dès le début du confinement a pu surprendre. La si grande accoutumance à disposer de tout ou presque à chaque instant en tout lieu, a reçu un choc et on s'est bien rendu compte de la nature du 1^{er} besoin, alimentaire. La diversité et l'éloignement des sources et la mise à disposition immédiate de quantité de biens nous ont éloignés des fonctions productives, transformatrices, logistiques, pour nous faire entrer dans la seule fonction consumériste...

Un village des landes girondines, Captieux, a pris en réaction, comme beaucoup d'autres au début du confinement, l'initiative de développer les circuits courts pour pallier les défauts d'approvisionnement classiques. Les maraîchers, les éleveurs de volaille... ont ainsi été sollicités pour vendre leurs produits au village plutôt qu'« à la ville » et les habitants ont été invités à s'intéresser davantage aux produits locaux. Ainsi 60 paniers se sont vendus par semaine, le mouvement a été compris.

C'est là la promotion du « local » par rapport au mondial, et donc la valorisation du territoire dans sa capacité à « suffire » à ses habitants.

En même temps, le « mondial » se trouve largement décrié par bien des spécialistes qui appellent à la rupture avec un capitalisme débridé, avec une liberté de circulation des capitaux enrichissante pour quelques-uns et coûteuse sinon ruineuse pour beaucoup d'autres, avec la désindustrialisation et avec la délocalisation de nos productions nous rendant dépendants (Dominique Meda, sociologue, in « La Tribune », édition spéciale n°325 juillet-septembre 2020 -extraits-). Mais le « mondial » est aussi souvent reconnu par ce qu'il permet : ouverture aux autres, brassage des cultures, recul de l'extrême pauvreté, possibilités de coopérer, de coconstruire... (Claude Alphanéry, in op. cité -extraits-), sans compter la réduction des coûts pour les consommateurs.

***Marc Gastambide**, ancien président du Cercle pour l'aménagement du territoire

Vers où se projeter ?

Le mouvement vers le territoire, l'adhésion à ses valeurs, à ses fonctions, à ses contributions, est la forme la plus saine qu'on puisse proposer pour retrouver de nouvelles (si l'on peut dire) formes de productions et de comportements, notamment dans notre mobilité. Il ne peut cependant suffire et le mouvement mondial doit continuer, mais en en contraignant les formes, en en maîtrisant les développements et donc les effets néfastes, climatiques, humains, sociaux.

L'aménagement des territoires a une forte vocation aujourd'hui pour faire épanouir la capacité de résilience de ces derniers, d'en développer les atouts (ce qui n'est pas nouveau), et de leur redonner une place équilibrée et confortable dans leur diversité.

Les territoires ruraux devraient à cet égard connaître déjà le haut débit universel et être favorisés dans leurs recherches de solutions aux problèmes propres à leur situation en terme de mobilité, d'accès aux services et à la santé, à l'éducation .

L'agriculture devrait être coûte que coûte maintenue dans les territoires en déshérence par l'encouragement à l'agrobiologie et par le soutien financier public des élevages en zones difficiles, comme en Autriche. La production agrobiologique pourrait être élargie dans les zones de grandes cultures.

Les territoires ruraux sont déjà un art de vivre, que le confinement a mieux fait connaître. Au delà, ils sont un terroir d'accueil propice au développement de chacun sous condition d'y trouver les technologies et les services connus ailleurs.

La crise sanitaire permet de mesurer le caractère capital de la bonne répartition des biens et services, chacun à leur niveau, et de la capacité de chaque territoire à répondre à ses effets. L'aménagement du territoire est là dans son rôle d'observateur et d'analyste, de force de propositions et d'interventions.

*

* *